

RECUEIL DE TEXTES QUE NOUS APPRÉCIONS

Michel Scifo

LE MAÎTRE RÉFLEUR 2015-2023

SOMMAIRE

PRÉAMBULE.....	3
DEMAIN DÈS L'AUBE.....	5
TIRADE DU NEZ.....	6
INVENTAIRE.....	10
TIRADE DE DON DIÈGUE.....	15
JE HAIS LES HAIES.....	17
LA DICTÉE.....	20
TIRADE D'HARPAGON.....	23
HEUREUX QUI, COMME ULYSSE.....	25
CHANSON D'AUTOMNE.....	26
CHANSON & POÈMES.....	28
LE JABBERWOCK.....	30
DE L'ÂME.....	35



NOTE

Octobre 2023 : ajout des informations bibliographiques & du préambule.

L'auteur de la version anglaise de la **Chanson d'automne** est inconnu.



PRÉAMBULE

À la suite d'une discussion avec notre ami PHILIPPE, en juin 2015, nous essayâmes de nous remémorer les poèmes qui nous avaient plus au lycée.

Nous nous souvînmes de dix titres. À notre grande surprise, nous nous rappelions plus de la moitié de ces dix textes^α. Nous n'avons découvert la saynète de RAYMOD DEVOS & flashé sur la page de MUSIL qu'au début des années 2000.

À notre grande surprise, il nous fallut cinq relectures pour les mémoriser complètement.

À notre, encore plus grande surprise, nous réalisâmes que les mémoriser ne nous intéressait plus^β. Mais, qu'en revanche les lire à haute voix nous éclatait.

Depuis, nous nous mîmes à lire des auteurs que nous aimons :

- ◇ *poètes*, HUGO, VERLAINE, APOLLINAIRE, PRÉVERT ;
- ◇ *chanteurs*, BRASSENS, TRENET, FERRÉ, FERRAT, BÉCAUD, NOUGARO, VIAN ;
- ◇ *dramaturges*, MOLIÈRE, CORNEILLE, RACINE, FEYDEAU, JARRY, BRECHT, DE MUSSET, MARIVAUX ;
- ◇ *humoristes*, CARROLL, WILDE, ALLAIS, DAC, DEVOS, DESPROGES ;

α Estimation pifométrique, probablement optimiste !

β Plus de notes de récitation ! Plus de besoin d'impressionner un auditoire !

Nos textes préférés

◇ *afin de trouver* des textes nous réjouissant au point de les lire à voix haute.

*

**

Ne cherchant pas à réaliser une anthologie exhaustive de textes orgasmico-scifoïques, nous avons réduit notre choix aux douze suivants



DEMAIN DÈS L'AUBE

VICTOR HUGO (3 SEPTEMBRE 1847.)

Demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et, quand, j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.



TIRADE DU NEZ

EDMOND ROSTAND

CYRANO DE BERGERAC ACTE I

LE VICOMTE

Ah !

CYRANO

C'est tout !...

LE VICOMTE

Mais...

CYRANO

Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme !

On pouvait dire... Oh ! Dieu !... bien des choses en somme...

En variant le ton, --par exemple, tenez :"

Agressif : "Moi, monsieur, si j'avais un tel nez

Il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse !"

Amical : "Mais il doit tremper dans votre tasse !

Pour boire, faites-vous fabriquer un hanap !"

Descriptif : "C'est un roc !... c'est un pic !... c'est un cap !

Nos textes préférés

Que dis-je, c'est un cap ?... C'est une péninsule !”

Curieux : “De quoi sert cette oblongue capsule ?

D’écritoire, monsieur, ou de boîte à ciseaux ?”

Gracieux : “Aimez-vous à ce point les oiseaux

Que paternellement vous vous préoccupâtes

De tendre ce perchoir à leur petites pattes ?”

Truculent : “Ça, monsieur, lorsque vous pétunez,

La vapeur du tabac vous sort-elle du nez

Sans qu’un voisin ne crie au feu de cheminée ?”

Prévenant : “Gardez-vous, votre tête entraînée

Par ce poids, de tomber en avant sur le sol !”

Tendre : “Faites-lui faire un petit parasol

De peur que sa couleur au soleil ne se fane !”

Pédant : “L’animal seul, monsieur, qu’Aristophane

Appelle Hippocampeéléphantocamélos

Dut avoir sous le front tant de chair sur tant d’os !”

Cavalier : “Quoi, l’ami, ce croc est à la mode ?

Pour pendre son chapeau, c’est vraiment très commode !”

Emphatique : “Aucun vent ne peut, nez magistral,

T’enrhumer tout entier, excepté le mistral !”

Dramatique : “C’est la Mer Rouge quand il saigne !”

Nos textes préférés

Admiratif : “Pour un parfumeur, quelle enseigne !”

Lyrique : “Est-ce une conque, êtes-vous un triton ?”

Naïf : “Ce monument, quand le visite-t-on ?”

Respectueux : “Souffrez, monsieur, qu’on vous salue,
C’est là ce qui s’appelle avoir pignon sur rue !”

Campagnard : “Hé, ardé ! C’est-y un nez ? Nanain !
C’est quequ’navet géant ou ben quequ’melon nain !”

Militaire : “Pointez contre cavalerie !”

Pratique : “Voulez-vous le mettre en loterie ?

Assurément, monsieur, ce sera le gros lot !”

Enfin, parodiant Pyrame en un sanglot :

“Le voilà donc ce nez qui des traits de son maître

A détruit l’harmonie ! Il en rougit, le traître !”

–Voilà ce qu’à peu près, mon cher, vous m’auriez dit

Si vous aviez un peu de lettres et d’esprit :

Mais d’esprit, ô le plus lamentable des êtres,

Vous n’en eûtes jamais un atome, et de lettres

Vous n’avez que les trois qui forment le mot : sot !

Eussiez-vous eu, d’ailleurs, l’invention qu’il faut

Pour pouvoir là, devant ces nobles galeries,

Me servir toutes ces folles plaisanteries,

Nos textes préférés

Que vous n'en eussiez pas articulé le quart
De la moitié du commencement d'une, car
Je me les sers moi-même, avec assez de verve,
Mais je ne permets pas qu'un autre me les serve.



INVENTAIRE

JACQUES PRÉVERT

Une pierre
deux maisons
trois ruines
quatre fossoyeurs
un jardin
des fleurs

un raton laveur

une douzaine d'huîtres un citron un pain
un rayon de soleil
une lame de fond
six musiciens
une porte avec son paillason
un monsieur décoré de la légion d'honneur

Nos textes préférés

un autre raton laveur

un sculpteur qui sculpte des Napoléon

la fleur qu'on appelle souci

deux amoureux sur un grand lit

un receveur des contributions

une chaise trois dindons

un ecclésiastique un furoncle

une guêpe

un rein flottant

une écurie de courses

un fils indigne deux frères dominicains trois sauterelles

un strapontin

deux filles de joie un oncle Cyprien

une Mater dolorosa trois papas gâteaux deux chèvres

de Monsieur Seguin

un talon Louis XV

un fauteuil Louis XVI

un buffet Henri II deux buffets Henri III trois buffets

Henri IV

un tiroir dépareillé

Nos textes préférés

une pelote de ficelle trois épingles de sûreté un monsieur âgé

une Victoire de Samothrace un comptable deux aides-comptables un homme du monde deux chirurgiens trois végétariens

un cannibale

une expédition coloniale un cheval entier une demipinte de bon sang une mouche tsé-tsé

un homard à l'américaine un jardin à la française
deux pommes à l'anglaise

un face-à-main un valet de pied un orphelin un poumon d'acier

un jour de gloire

une semaine de bonté

un mois de Marie

une année terrible

une minute de silence

une seconde d'inattention

et...

cinq ou six rats laveurs

Nos textes préférés

un petit garçon qui entre à l'école en pleurant
un petit garçon qui sort de l'école en riant
une fourmi
deux pierres à briquet
dix-sept éléphants un juge d'instruction en vacances
assis sur un pliant
un paysage avec beaucoup d'herbe verte dedans
une vache
un taureau
deux belles amours trois grandes orgues un veau Marengo
un soleil d'Austerlitz
un siphon d'eau de Seltz
un vin blanc citron
un Petit Poucet un grand pardon un calvaire de pierre
une échelle de corde
deux sœurs latines trois dimensions douze apôtres mille
et une nuits trente-deux positions six parties du monde
cinq points cardinaux dix ans de bons et loyaux services
sept péchés capitaux deux doigts de la main dix gouttes

Nos textes préférés

avant chaque repas trente jours de prison dont quinze de cellule cinq minutes d'entracte.

et...

plusieurs ratons laveurs.



TIRADE DE DON DIÈGUE

CORNEILLE

LE CII ACTE PREMIER SCÈNE IV

DON DIÈGUE

Ô rage ! Ô désespoir ! Ô vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?
Mon bras qu'avec respect toute l'Espagne admire,
Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet Empire,
Tant de fois affermi le trône de son roi,
Trahit donc ma querelle et ne fait rien pour moi ?
Ô cruel souvenir de ma gloire passée !
Œuvre de tant de jours en un jour effacée !
Nouvelle dignité, fatale à mon bonheur !
Précipice élevé d'où tombe mon honneur !
Faut-il de votre éclat voir triompher le Comte,
Et mourir sans vengeance, ou vivre dans la honte ?

Nos textes préférés

Comte, sois de mon prince à présent gouverneur ;
Ce haut rang n'admet point un homme sans honneur ;
Et ton jaloux orgueil par cet affront insigne,
Malgré le choix du Roi, m'en a su rendre indigne.
Et toi, de mes exploits glorieux instrument,
Mais d'un corps tout de glace inutile ornement,
Fer, jadis tant à craindre, et qui, dans cette offense,
M'as servi de parade, et non pas de défense,
Va, quitte désormais le dernier des humains,
Passe, pour me venger, en de meilleures mains.



JE HAIS LES HAIES

RAYMOND DEVOS

MATIERE À RIRE P. 363

Je hais les haies
Qui sont des murs.
Je hais les haies
Et les mûriers
Qui font la haie
Le long des murs.
Je hais les haies
Qui sont de houx.
Je hais les haies
Qu'elles soient de mûres
Qu'elles soient de houx !
Je hais les murs
Qu'ils soient en dur
Qu'ils soient en mou !
Je hais les haies

Nos textes préférés

Qui nous emmurent.

Je hais les murs

Qui sont en nous.



Nos textes préférés

Nos textes préférés

LA DICTÉE

MÉRIMÉE

PRÉSENTATION

Lié d'amitié avec Eugénie de Montijo bien avant qu'elle n'épouse Napoléon III, Prosper Mérimée devint le boute-en-train officiel de la cour impériale. La légende veut qu'il ait composé sa dictée pour distraire le brillant aréopage qui s'étiolait d'ennui au château de Compiègne par une après-midi pluvieuse. Le prince de Metternich l'aurait emporté haut la main avec seulement 3 fautes. Octave Feuillet en aurait commis 19, Alexandre Dumas fils 24, la princesse de Metternich 42, la belle Eugénie 62, et l'Empereur aurait tenu le rôle du cancre avec 75 bévues ! En réalité, il existe plusieurs versions de la dictée, toutes aussi hermétiques qu'alambiquées, et il n'est même pas certain que Mérimée en soit l'unique auteur. Voici celle qui fut publiée en 1900, soit plus de quarante ans après l'épreuve, qui fait désormais référence.



Nos textes préférés

TEXTE

Pour parler sans ambiguïté, ce dîner à Sainte-Adresse, près du Havre, malgré les effluves embaumés de la mer, malgré les vins de très bons crus, les cuisseaux de veau et les cuissots de chevreuil prodigués par l'amphitryon, fut un vrai guêpier.

Quelles que soient, quelque exiguës qu'aient pu paraître, à côté de la somme due, les arrhes qu'étaient censés avoir données la douairière et le marguillier, il était infâme d'en vouloir, pour cela, à ces fusiliers jumeaux et mal bâtis et de leur infliger une raclée, alors qu'ils ne songeaient qu'à prendre des rafraîchissements avec leurs coreligionnaires.

Quoi qu'il en soit, c'est bien à tort que la douairière, par un contresens exorbitant, s'est laissé entraîner à prendre un râteau et qu'elle s'est crue obligée de frapper l'exigeant marguillier sur son omoplate vieillie. Deux alvéoles furent brisées, une dysenterie se déclara, suivie d'une phtisie. "Par saint Martin, quelle hémorragie !"

Nos textes préférés

s'écria ce bêtire. À cet événement, saisissant son goupillon, ridicule excédent de bagage, il la poursuivit dans l'église tout entière.



TIRADE D'HARPAGON

MOLIÈRE

L'AVARE ACTE IV, SCÈNE 7

Au voleur ! Au voleur ! À l'assassin ! Au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné ! On m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent ! Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête ! (il se prend lui-même le bras.)

Rends-moi mon argent, coquin !... Ah ! c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! Mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi ! Et, puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde ! Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis

Nos textes préférés

enterré ! N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ! Que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure ; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice et faire donner la question à toute ma maison : à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ! de quoi est-ce qu'on parle là ? De celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons, vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux ! Je veux faire pendre tout le monde ; et, si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après !



HEUREUX QUI, COMME ULYSSE

JOACHIM DU BELLAY (1525 - 1569)

LES REGRETS, XXXI

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestui-là qui conquît la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !
Quand reverrai-je, hélas! de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup d'avantage ?
Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux
Que des palais romains le front audacieux;
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,
Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.



CHANSON D'AUTOMNE

PAUL VERLAINE

POÈMES SATURNIENS

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

The long sobs
of autumn's
violins
wound my heart
with a monotonous
languor.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure.
Je me souviens
Des jours anciens,
Et je pleure...

Suffocating
and pallid, when
the clock strikes,
I remember
the days long past
and I weep.

Nos textes préférés

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
De çà, de là,
Pareil à la
Feuille morte...

And I set off
in the rough wind
that carries me
hither and thither
like a dead
leaf.



CHANSON & POÈMES

ALPHONSE ALLAIS,
ŒUVRES ANTHUMES & POSTHUMES

CHANSON

Tout au fond du corridor sombre
Les poissons pleuraient lentement ;
Et l'on apercevait dans l'ombre
Valser les filles, à deux temps,
Au bout d'une heure de c't exercice,
On demande de toutes parts
Est-ce un petit feu d'artifice,
Ou le gazouillis du têtard ?

Refrain

Goui, goui, goui, goui, goui !
C'est le chant de la fauvette.
Goui, goui, goui, goui, goui !
C'est la voix du salsifis.
Goui, goui, goui, goui, goui !

Nos textes préférés

C'est le cri de l'andouillette.
Goui, goui, goui,goui,goui !
C'est le chant du parapluie.



FABLE EXPRESS

Lorsque tu vois un chat de sa patte légère
Laver son nez rosé, lisser son poil si fin,
Bien fraternellement embrasse ce félin.

Moralité

S'il se nettoie, c'est donc ton frère.



RIMES RICHES À L'ŒIL

Étonnant le jury par sa science en dolmens
Le champion de footing du collège de Mens,
Gars aux vaillants mollets, dur tel l'acier Siemens,
A passé l'autre jours de brillants examens,
Que je sois foudroyé sur l'huere si je mens !
« In corpore sano », vive Dieu ! « sana mens ».



LE JABBERWOCK

LEWIS CARROLL, HENRI PARISOT & ROBERT
SCOTT

LA CHASSE AU SNARK

It was brillig, and the slighly toves
Did gyre and gimble int the wabe:
All mimsy where the borogoves,
And the mome raths outgrabe.

Il était grilheure ; les slictueux toves
Gyraient sur l'alloinde & vriblaient :
Tout flivoreux allaient les borogoves ;
Les verchons fourgus bourniflaient.

Es brillig war. Die Schlichten Toven
Wirrten und wimmelten in Waben;
Und aller mümsige Burggoven
Die mohmen Räth' ausgraben.

“ Beware the Jabberwock, my son!

Nos textes préférés

The jaws that bite, the claws that catch!
Beware the Jubjub bird, and shun
The frumious Bandersnarch! ”

« Prends garde au Jabberwock, mon fils !
À sa gueule qui mord, à ses griffes qui happent !
Gare l’oiseau Jubjube, & laisse
En paix le frumieux Bandersnatch ! »
» Bewahre doch vor jammerwoch!
Die Zähne knirschen, Krallen kratzen!
Bewahr’ vor Jubjub-Vogel, vor
Frumiösen Banderschnätzchen «

He took his vorpal sword in hand;
Long time the manxome for the sought...
So rested he by the Tumtum tree,
And stood awhile in thought.

Le jeune homme, ayant pris sa vorpaline épée,
Cherchait longtemps l’ennemi manxiquais...
Puis, arrivé près de l’Arbre Tépé,
Pour réfléchir un instant s’arrêtait.
Er griff sein vorpals Schwertchen zu,

Nos textes préférés

Er suchte lang das manscham' Ding;
Dann, stehend unterm Tumtum Baum,
Er an-zu-denken-fing.

And, as in uffish thought he stood,
The Jabberwock, with eyes of flame,
Came whiffling trough the tulgey wood,
And burvled as it came!

Or, comme il ruminait de suffèches pensées,
Le Jabberwock, l'œil flamboyant,
Ruginiflant par le bois touffeté,
Arrivait en barigoulant !

Als stand er tief in Andacht auf,
Des Jammerwochen's Augen-feuer
Durch turgen Wald mit Wiffek kam
Ein burblend Ungeheuer!

One, two ! One, two ! And through and through
The vorpal blade went snicker-snack!
He left it dead, and with its head
He went galumphing back.

Une, deux ! Une ; deux ! D'outre en outre,

Nos textes préférés

Le glaive vorpalin virevolte, flac-vlan !
Il terrasse le monstre, et, brandissant sa tête,
Il s'en retourne galomphant.

Eins, Zwei! Eins, Zwei! Und durch und durch
Sein vorpals Schwert zerschnifer-schnück,
Da blieb es todt! Er, Kopf in Hand,
Geläumfig zog zurück.

“And hast thou slain the Jabberwock?
Come to my arms, my beamish boy!
O frabjous day ! Callooh ! Callay!”
He chortled in his joy.

« Tu as donc tué le Jabberwock !
Dans mes bras, mon fils rayonnois !
Ô jour frabieux ! Callouh ! Callock ! »
Le vieux glouffait de joie.

»Und schlugst Du ja den Jammerwoch?
Umarne mich, mein Böhm'sches Kind!
O Freuden-Tag ! O Hallo-Schlag! «
Er schortelt froh-gesinnt.

It was brillig, and the slighty toves

Nos textes préférés

Did gyre and gimble int the wabe:
All mimsy where the borogoves,
And the mome raths outgrabe.

Il était grilheure ; les slictueux toves
Gyraient sur l'alloinde & vriblaient :
Tout flivoreux allaient les borogoves ;
Les verchons fourgus bourniflaient.

Es brillig war. Die Schlichten Toven
Wirrten und wimmelten in Waben;
Und aller mümsige Burggoven
Die mohmen Räth' ausgraben.



DE L'ÂME

ROBERT MUSIL,

L'HOMME SANS QUALITÉ – TI PP. 222-223

Il ne peut subsister aucun doute sur le fait que le désir ardent de n'écouter qu'elle [l'âme], vous laisse toute latitude d'agir, entraîne une véritable anarchie, & l'histoire ne manque pas d'exemples où des âmes pour ainsi dire chimiquement pures commettent de véritables crimes. En revanche, aussitôt qu'une âme a une morale, une religion ou une philosophie, une culture bourgeoise approfondie & des idéaux dans le domaine du devoir ou du beau, elle se voit gratifiée de tout un système de prescriptions, de conditions, de règlements auquel elle doit se soumettre avant même de pouvoir penser à être une âme supérieure, & son ardeur, comme celle d'un haut-fourneau, se voit canalisée dans de beaux moules en sable. Il ne reste plus alors, au fond, que des problèmes d'interprétation logique, comme de savoir si une action tombe sous le coup de tel

Nos textes préférés

ou tel commandement ; l'âme offre le caractère sereinement panoramique d'un champ de bataille après la bataille ; les morts se tiennent tranquilles, de sorte que l'on peut immédiatement remarquer où un reste de vie se redresse ou gémit. C'est pourquoi l'homme accomplit cette transition aussi vite que possible. Quand quelque doute sur sa foi, comme il arrive dans la jeunesse, le tourmente, il passe aussitôt à la persécution des incroyants ; quand l'amour le gêne, il le transforme en mariage ; & quand un autre enthousiasme, quel qu'il soit s'empare de lui, il se soustrait à l'impossibilité de vivre longtemps dans son feu, en commençant à vivre pour son feu.

